- D. R.

Jocelyn Benoist
France

Que signifie *accéder au réel* : neurosciences et vérité

02/12/2012, Hôtel de Région (Lyon)

L'auteur

Jocelyn Benoist est professeur à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, membre de l'Institut universitaire de France et directeur des archives Husserl de Paris (ENS).
Il est spécialisé dans l'étude de la philosophie du langage et de la connaissance, notamment à travers la confrontation entre la philosophie analytique et la phénoménologie. Ainsi, il a consacré une bonne partie de ses publications à la portée moderne de la première philosophie d'Edmund Husserl et des autres disciples de l'Autrichien Franz Brentano.

Zoom

Eléments de Philosophie Réaliste. Réflexions sur ce que l'on a (Vrin, 2011)

S'il n'est pas, ne peut plus être question ici, de définir l'essence de la réalité, il s'agit en revanche de clarifier la façon dont, en diverses occurrences, nous mettons en œuvre ce concept. A quelles occasions, et comment, parlons-nous de « réalité »? Quel rôle cette idée joue-t-elle dans nos pensées et nos vies? Ce rôle, à l'analyse, apparaîtra constitutif. Ce qu'on appelle « réalité » se découvrira ainsi un trait de notre esprit même : ce par rapport à quoi celui-ci, dans ses attitudes et ses contenus, a seulement un sens – c'est-à-dire peut, selon sa vocation propre, en déployer un.

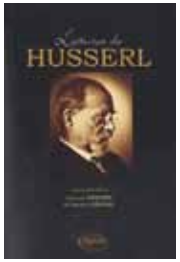
L'œuvre

Eléments de Philosophie Réaliste. Réflexions sur ce que l'on a (Vrin, 2011)
Concepts. Introduction à l'analyse (Cerf, 2010)
Lectures de Husserl, avec Vincent Gérard (éds.) (Ellipses, 2010)
Sens et sensibilité. L'intentionalité en contexte (Cerf, 2009)
Husserl (dir.) (Cerf, 2008)
Adolf Reinach : entre droit et phénoménologie, avec Jean-François Kervegan (éds.) (Editions du CNRS, 2008)
La conscience du temps. Autour des Leçons sur le temps de Husserl (éd.) (Vrin, 2008)
Propositions et états de choses. Entre être et sens (éd.) (Vrin, 2006)
Langage ordinaire et métaphysique : Strawson, avec Sandra Laugier (éds.) (Vrin, 2005)
Les limites de l'intentionalité. Recherches phénoménologiques et analytiques (Vrin, 2005)
Une histoire de l'avenir : Messianité et Révolution, avec Fabio Merlini (éds.) (Vrin, 2004)
Entre acte et sens. Recherches sur la théorie phénoménologique de la signification (Vrin, 2002)
Représentations sans objet : aux origines de la phénoménologie et de la philosophie analytique (P.U.F., 2001)
Intentionalité et langage dans les Recherches logiques de Husserl (P.U.F., 2001)
Historicité et Spatialité. Recherches sur le Problème de l'Espace dans la Pensée Contemporaine, avec Fabio Merlini (éds.) (Vrin, 2001)
L'idée de phénoménologie (Beauchesne, 2001)
L'a priori conceptuel : Bolzano, Husserl, Schlick (Vrin, 1999)
Après la fin de l'histoire. Temps, monde, historicité, avec Fabio Merlini (éds.) (Vrin, 1998)
Phénoménologie, sémantique, ontologie : Husserl et la tradition logique autrichienne (P.U.F., 1997)
Kant et les limites de la synthèse : Le sujet sensible (P.U.F., 1996)
Autour de Husserl : l'ego et la raison (Vrin, 1994)

Concepts. Introduction à l'analyse (Cerf, 2010)

Qu'est-ce qu'un concept ? Cette question concerne au premier chef ceux qui ont fait du concept une profession: chercheurs dans les diverses sciences. humaines ou non, et travailleurs intellectuels en général. Plus largement. elle exprime cette curiosité naturelle, non dénuée d'inquiétude, à laquelle toute pensée, commune ou savante, semble exposée et qui nous pousse à souhaiter. sans savoir sans doute exactement ce que nous recherchons par là, une détermination plus exacte de ce que nous entendons par « pensée ». Que veut dire pour la pensée que celle-ci, en un certain sens, passe par la mise en oeuvre de ce que nous appelons « concepts » ? Quelle est la nature exacte de cette discrimination faite alors entre le conceptuel et le non-conceptuel ? Les concepts, étymologiquement, sont censés nous ménager une prise sur quelque chose. Cette chose, est-ce bien la réalité même ? Sommes-nous ainsi capables de penser « les choses telles qu'elles sont » ? Et, si c'est le cas, à quel prix ? Quelles limites faut-il accepter à l'efficacité de nos pensées ? Telles sont les questions recouvertes par leur caractérisation en termes de « concepts », et celles que ce livre, au fil des exemples et mises en situation, s'attache à résoudre.

Lectures de Husserl, avec Vincent Gérard (éds.) (Ellipses, 2010)



Husserl (1858-1938), par plus d'un trait, incarne probablement, dans la première moitié du XXe siècle, la figure du dernier philosophe « classique ». Il fait partie de ces philosophes qui croient que la philosophie est une connaissance fondée en raison, qui aspire à la scientificité. Son propos est précisément de faire de la philosophie une «science rigoureuse», établie une fois pour toutes. Lorsque, en 1935, il écrit, dans des lignes célèbres, et souvent mal interprétées : « La philosophie comme science, comme science sérieuse, rigoureuse, et même apodictiquement rigoureuse : ce rêve est fini » (*La Crise des sciences européennes et la phénoménologie transcendantale*), il ne s'agit aucunement d'une renonciation, mais d'un diagnostic sur l'esprit de l'époque, que Husserl déplore, et contre lequel il entend lutter - même si, il ne faut jamais le perdre de vue, pour Husserl, lutter contre celui-ci, c'est le comprendre aussi, en identifier les raisons. Cette réaffirmation, d'un bout à l'autre de l'oeuvre, de l'idéal classique de la philosophie, pensé et constitué comme tel, est, cependant, sans naïveté. Il ne s'agit pas, pour Husserl, de dire qu'on peut tout bonnement, imperturbablement, « faire de la philosophie comme on en a toujours fait », ignorant purement et simplement ce qui se manifeste apparemment toujours plus dans le réel comme une irrationalité tragique. Le rationalisme, précisément, requiert une refondation, et c'est sous le signe de cette refondation que se place toute la pensée de Husserl.

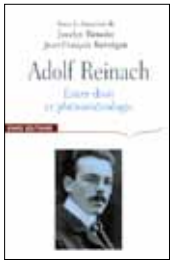
Sens et sensibilité. L'intentionalité en contexte (Cerf, 2009)

Depuis un siècle, un certain nombre de philosophies, du mouvement phénoménologique au sens doctrinal du terme au pragmatisme et aux tentatives de «phénoménologies linguistiques» développées par un Austin ou un Wittgenstein, ont pu, en des sens différents, caresser l'idée que penser était une expérience - ce qui ne veut pas dire qu'il y ait expérience de la pensée pour elle-même, ce serait une autre question. Jocelyn Benoist essaie ici de tirer toutes les conséquences d'une telle conception expérimentale de la pensée, explorant les voies multiples selon lesquelles celle-ci peut être otage du monde. Il esquisse ainsi une dialectique de l'intentionalité, aux prises avec la délimitation de son contexte : une tâche qui s'avère toujours en définitive interminable, le monde s'y révélant toujours à la fois familier et indifférent. Le sens donné aux choses auxquelles la pensée est, selon cette conception, essentiellement rapportée n'annule en effet jamais complètement le silence constitutif de leur être de choses.

Husserl (dir.) (Cerf, 2008)

Edmund Husserl (1859-1938) a fondé l'un des courants philosophiques majeurs du XXe siècle : la phénoménologie. Ainsi, une part importante de la philosophie contemporaine, de Heidegger à Levinas et à la phénoménologie française actuelle, s'inscrit dans la filiation directe de sa pensée, inlassablement reprise et commentée. Le rayonnement de son œuvre a cependant commencé à se diffuser, aujourd'hui, très au-delà de la seule tendance philosophique que celle-ci avait pu initier. Le nouveau départ qu'a connu, dans ces dernières années, l'idée d'une philosophie de l'esprit, notamment, place de nouveau l'enquête ouverte par le philosophe austro-allemand au cœur des interrogations les plus actuelles, tout en en découvrant des aspects jusque-là ignorés. Les études ici rassemblées tentent de donner une idée des ressources que des philosophes d'horizons très différents peuvent trouver, pour faire de la philosophie à l'orée du XXIe siècle, dans la pensée d'un auteur qui se détache toujours plus comme l'un des plus fondamentaux de notre temps.

Adolf Reinach : entre droit et phénoménologie, avec Jean-François Kervegan (éds.) (Editions du CNRS, 2008)

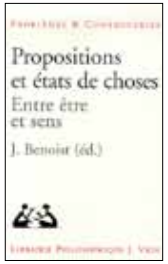


Comment la philosophie peut-elle penser le droit ? Qu'en est-il, particulièrement, de la prétention que j'émets à la possession de telle chose et de l'obligation que j'ai d'accomplir certains actes? Disciple parmi les plus remarquables de Husserl, premier phénoménologue à s'intéresser de près à la sphère juridique, Adolf Reinach (1883-1917), prématurément disparu, est l'auteur d'une théorie des actes sociaux dans laquelle on a pu voir une anticipation du «tournant pragmatique» opéré dans la philosophie du langage de John L. Austin. Il restait à étudier cette entreprise exceptionnelle pour elle-même, mais aussi en relation aux grandes synthèses classiques (Kant) ou contemporaines (Kelsen) en matière de philosophie du droit. C'est ce que fait le présent ouvrage dirigé par Jocelyn Benoist et Jean-François Kervégan ; les contributions qu'il regroupe, dues aux meilleurs spécialistes, apportent un éclairage différent sur l'opposition usuelle entre droit naturel et positivisme juridique, et renouvellent entièrement les débats les plus actuels sur la légitimité et le contenu du droit.

La conscience du temps. Autour des Leçons sur le temps de Husserl (éd.) (Vrin, 2008)

Les *Leçons pour une phénoménologie de la conscience intime du temps*, professées par Husserl en 1905 à Göttingen, ont eu un rayonnement considérable sur l'ensemble de la phénoménologie au XXe siècle. La structure maîtresse de l'analyse phénoménologique, l'intentionalité, y est interrogée comme telle, et se voit révisée de façon à ne plus nécessairement être indexée à la notion d'objet. De nombreuses phénoménologies ultérieures, comme celles de Heidegger, Levinas, Henry, y ont vu une promesse, ou la délimitation même de ce qui devait être leur problème. Le commentaire ou la réécriture de ce texte, de Heidegger (son éditeur) à Derrida, a traversé toute la philosophie du XXe siècle. Aujourd'hui que la réflexion sur le format linguistique de la temporalisation ou sur la philosophie naturelle du temps renouvellent l'intérêt philosophique pour cette question, les leçons de 1905 se révèlent aussi bien ouvertes à de nouvelles lectures possibles, réveillant d'autres aspects de ce texte exceptionnellement riche.

Propositions et états de choses. Entre être et sens (éd.) (Vrin, 2006)



Entre 1870 et 1914, les structures fondamentales de la philosophie contemporaine se mettent en place, notamment mais pas seulement dans l'effervescence théorique de l'Empire austro-hongrois finissant.
Certaines questions de philosophie de la connaissance jouent un rôle déterminant dans cet essor : de quoi exactement dit-on que c'est vrai, là où on qualifie des énoncés ou des attitudes cognitives de « vrais » ?, qu'est-ce qui a à charge de porter la vérité (ou la fausseté) en eux ?, mais aussi, là où ils sont vrais, qu'est-ce qui (dans le monde) les rend vrais ? Entre ces questions, les fondateurs de la philosophie contemporaine, Husserl, Russell, Wittgenstein et bien d'autres, vont réexhumer et systématiser des notions comme celles de proposition et d'état de choses. Ces notions n'ont, depuis, plus quitté la scène du débat philosophique. Cet ouvrage, tout en offrant une plongée dans les sources de ce débat à la fin du XIXe siècle, dans la tradition autrichienne et en dehors d'elle, en retrace aussi la progression jusqu'à ses développements les plus contemporains.

Langage ordinaire et métaphysique : Strawson, avec Sandra Laugier (éds.) (Vrin, 2005)

P.F. Strawson est un des philosophes les plus importants de la seconde moitié du XXe siècle. Son œuvre a contribué à imprimer à la philosophie analytique un certain nombre des tournants décisifs qui l'ont conduite à ses orientations actuelles : de la philosophie du langage à la philosophie de l'esprit et à la métaphysique. Partant de la philosophie du langage ordinaire, Strawson en a interrogé les présuppositions ontologiques, déplaçant son intérêt vers une réflexion de type catégorial, sur la pensée et sur le monde, qu'il a nommée « métaphysique descriptive » - présentée, notamment, dans *Les individus* (1959). Le présent recueil explore les principaux aspects de ce projet philosophique original, et essaie de le situer au sein de la discussion contemporaine.

Les limites de l'intentionalité. Recherches phénoménologiques et analytiques (Vrin, 2005)

Ce livre mène un examen critique de la notion d'intentionalité, tant dans son versant phénoménologique que dans son versant analytique. Partant d'une réflexion sur les actes de langage, il en transpose en partie, mais en partie seulement, le modèle aux actes mentaux, en réinscrivant ceux-ci, à l'image de ceux-là, dans le tissu de contextualité réelle qui est le leur. L'idée majeure du livre est qu'on ne peut séparer la pensée du monde, et placer celle-ci sous le régime exclusif de la visée, libre d'effectivité. Il faut rendre la visée à ses échecs et réussites possibles, et l'interroger dans le cheminement qui est le sien à même le monde. Ainsi l'auteur recherche les voies d'une nouvelle théorie de l'esprit, placée sous le signe d'une espèce de réalisme d'inspiration phénoménologique - où le réalisme est autant principe de critique de la phénoménologie que son accomplissement. Cette enquête sur les fondations d'un possible réalisme, à la fois linguistique, perceptuel et structural, prend primairement la forme d'une interrogation sur les limites du sens, entre philosophie du langage et philosophie de l'esprit.

Une histoire de l'avenir : Messianité et Révolution, avec Fabio Merlini (éds.) (Vrin, 2004)

La conscience historique, comme phénomène propre à l'époque moderne, s'est caractérisée par son orientation vers une révélation finale de sa vérité la «Révolution», qui a constitué durablement son horizon. Avec l'effacement de cette même conscience historique, il est normal qu'une telle représentation finale vacille. Pourtant, est-il possible, est-il souhaitable de renoncer à cet appel de l'ailleurs qui, pendant deux siècles, pour le meilleur et pour le pire, a gouverné, contre toutes les certitudes et les pouvoirs établis, une constante remise en question ? Le thème révolutionnaire est foncièrement ambigu : clôture et accomplissement des temps, «fin de l'Histoire» enfin close en elle-même, la Révolution est aussi et d'abord révolte et exigence anhistorique, souffle de messianité qui nous pousse toujours, dans l'Histoire, à nous représenter en dehors de l'Histoire et contre elle. C'est cette conscience messianique qui est ici mise à l'examen. Survivra-t-elle à son double antagoniste, la conscience historique ? Le peut-elle ? Le doit-elle ?

Entre acte et sens. Recherches sur la théorie phénoménologique de la signification (Vrin, 2002)

La théorie de la signification a joué un rôle central dans le développement de la phénoménologie. Jocelyn Benoist essaie d'en donner un exposé systématique, y décelant le paradoxe que représente l'influence décisive d'un auteur qui n'utilise pas le concept d'intentionalité (Bolzano), relu et réinterprété par Husserl au moyen de ce même concept. L'œuvre de Husserl se situe au croisement de Bolzano et de Brentano, d'une pensée du sens et d'une pensée de l'acte, de l'objectivisme logique et de la description psychologique et pragmatique: c'est le principe de lecture adopté ici. Cette enquête sur la théorie de la signification de Husserl conduit à revisiter tous les lieux classiques de la philosophie du langage et de la logique contemporaine, mis en vedette depuis par la philosophie analytique : théorie du sens, de la grammaire, de la vérité, de la proposition, du nom propre, de l'indexicalité, des performatifs, etc. On mesure ainsi le point auquel la pensée de Husserl était déjà installée de plain-pied dans ces problématiques, et ce qu'elles-mêmes ont, aujourd'hui, à gagner à un retour sur elle.

Représentations sans objet : aux origines de la phénoménologie et de la philosophie analytique (P.U.F., 2001)

L'idée d'une origine commune de la phénoménologie et de la philosophie analytique commence à être bien admise. On essaie ici de lui donner quelque consistance en la mettant à l'épreuve d'une question, qui fut décisive pour les auteurs à la source de ces deux traditions, à la fin du XIXème siècle et au début du XXème : celle de la référence manquante ou des « objets inexistants ». On montre comment ce problème a pu orienter d'un côté les débats internes à l'école brentanienne (Brentano lui-même, Twardowski, Meinong, le jeune Husserl), et de l'autre les réflexions des auteurs sources de la tradition dite analytique (Bolzano, Frege, Russell). Par opposition à d'autres études plus « syncrétiques », il s'agit avant tout, dans la démarche adoptée, de mettre en avant des différences. D'abord au sein de l'école intentionaliste, beaucoup plus diversifiée et traversée de tensions qu'on ne le croit souvent. Puis, aussi et surtout, entre cette école et les auteurs qui ont choisi délibérément une autre voie : Frege et Russell, bien sûr, mais aussi déjà Bolzano. Il s'agit par là même de mesurer un écart qui devait s'avérer déterminant pour toute la philosophie du XXème siècle et de mieux définir le champ propre de cette philosophie.

Intentionalité et langage dans les Recherches logiques de Husserl (P.U.F., 2001)

A la lumière des recherches menées dans l'ouvrage complémentaire *Représentations sans objet. Aux origines de la phénoménologie et de la philosophie analytique*, il s'agit ici de livrer une analyse détaillée des Recherches logiques de Husserl, centrée sur le concept d'intentionalité, sur ses usages et sa structure. L'intentionalité telle que la construit alors Husserl est étudiée dans sa détermination fondamentalement sémantique, et on interroge systématiquement le rapport qu'il y a, dans les *Recherches*, entre la théorie de l'intentionalité et la théorie de la référence linguistique. Cette étude débouche sur une comparaison de fond entre les doctrines de Husserl et de Frege et leurs implications respectives pour la philosophie du langage aujourd'hui - jusqu'à la remise en question, à la lumière de Frege, des insuffisances d'une pensée de l'intentionalité. La question peut alors se poser de la possibilité d'inventer une autre phénoménologie (qui ne passerait plus primairement par le concept d'intentionalité), à élaborer dans une nécessaire confrontation avec les philosophies du langage contemporaines.

Historicité et Spatialité. Recherches sur le Problème de l'Espace dans la Pensée Contemporaine, avec Fabio Merlini (éds.) (Vrin, 2001)

Notre époque, aux dires de certains, serait celle de l'espace : ce qui nous resterait en quelque sorte après l'effondrement des grandes eschatologies historiques. Il y a bien sûr lieu de se méfier de l'effet de déshistoricisation produit par une telle représentation, qui conduit trop souvent à négliger que l'espace lui-même a une histoire, entretenant l'image d'un monde tout de surface. Pourtant, au delà de l'illusion constituée par le plan de contemporanéité idéale du marché-monde, il se pourrait que la prévalence de modes de représentations spatialisants de notre monde, dans leur diversité même, à laquelle nous sommes confrontés aujourd'hui, puisse constituer un gain pour la pensée, en tant que principe de critique de l'idéalisme historique. L'histoire trouverait alors, dans sa mise en relation avec les discours de la spatialité (architecture, écologie, géographie), les moyens de concevoir son inscription dans une effectivité qui ne se plie jamais à l'ordre d'un seul sens. C'est ce que les études réunies ici, dans le prolongement de *Après la fin de l'histoire : temps, monde, historicité* (Vrin, 1998), essaient de construire, suivant deux axes : l'un plus directement ontologique et de « philosophie de l'histoire » au sens traditionnel du terme, et l'autre plus épistémologique, voué à l'examen du discours tenu par les sciences humaines, et plus particulièrement la géographie, sur l'articulation entre historicité et spatialité.

L'idée de phénoménologie (Beauchesne, 2001)

Dans quelle mesure est-il possible, et cela a-t-il un sens de « décrire » ? Telle est la question posée, depuis Husserl, par la phénoménologie. Cette philosophie ne s'entend que d'un retour à un « donné », toujours présupposé et qu'elle mettrait en évidence. Mais que vaut, en définitive, le « retour au donné » en philosophie ? C'est la question instruite par Jocelyn Benoist, sur la base d'une réflexion sur l'idée de phénoménologie, qui, après un état des lieux de la situation présente de la phénoménologie, passe par un dialogue critique avec un certain nombre d'auteurs contemporains, de tradition phénoménologique ou non : Husserl au premier chef, Heidegger, Levinas ou Jean-Luc Marion, mais aussi Wittgenstein ou Jacques Bouveresse. A travers cette réflexion, les questions traditionnellement associées à l'idée de phénoménologie, comme celle de la nature de notre expérience du monde, du caractère théologique ou non du «donné», ou de la situation du sujet par rapport à lui, se voient posées à nouveaux frais.

L'a priori conceptuel : Bolzano, Husserl, Schlick (Vrin, 1999)

Ce livre est consacré à la question du synthétique a priori, telle qu'elle peut se poser en termes modernes, à la lumière d'une confrontation entre les origines de la philosophie analytique et celles de la phénoménologie. On a souvent l'impression que, après la critique virulente adressée par le Cercle de Vienne à Husserl, la question serait définitivement réglée. Pourtant, aujourd'hui, un certain nombre de tentatives se font jour, sur le terrain même de la philosophie analytique, non sans référence à la phénoménologie, de réhabiliter le concept de synthétique a priori. La question est alors de savoir quel est le prix à payer pour une telle tentative. Faudra-t-il revenir à une pensée de l'intuition, seule susceptible de fonder la synthèse, comme le suggérerait l'ancrage kantien de la notion de synthétique a priori ? Ou une autre voie s'offre-t-elle à nous : celle d'un synthétique a priori proprement conceptuel - rencontré, sous des formes diverses, dans la grammaire et dans la sémantique ? C'est l'hypothèse faite par le présent livre, qui s'attache à un aspect méconnu de la pensée de Bernard Bolzano, pour en faire le principe d'une lecture critique de Kant, Husserl, Schlick et Wittgenstein. A la lumière de ces rapprochements se noue un certain rapport entre phénoménologie, philosophie analytique et structuralisme et se dessine une autre conception de la phénoménologie, pour laquelle il n'y aurait de synthèse que conceptuelle.